L'animal, cet inconnu

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 6

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

RENÉE VAN DE PUTTE

Coco! reviens

Chris Drake, journaliste britannique réfugié à Nicosie après avoir couvert la guerre du Liban, vient d'offrir une récompense de 10 000 livres libanaises à qui lui ramènera Coco, un perroquet gris africain, le plus connu des résidents de l'hôtel Commodore, à Beyrouth-Ouest. «Ce perroquet a survécu à dix ans de guerre et je veux le retrouver», a écrit Chris Drake à l'agence de presse Reuter. Coco a souvent fait peur aux nouveaux clients du Commodore en imitant à s'y méprendre le sifflement des obus. Coco connaissait également les premières mesures de «La Cinquième symphonie» et de «La Marseillaise». Véritable refuge pour une génération de correspondants étrangers, le Commodore, pillé et saccagé, vient de fermer ses portes. Et Coco a disparu.

Vampire des abeilles, le varroa...

...est une sorte d'araignée noire à reflets roux, grosse comme une tête d'épingle. Ce parasite a été découvert en Asie (terre de prédilection des abeilles), au début de ce siècle. Collé au ventre des abeilles importées, il a envahi les Etats-Unis, l'Union soviétique, l'Europe (sauf la Grande-Bretagne) et l'Afrique. Arrivé en Alsace en 1982, il anéantit aujourd'hui les abeilles de 35 départements français. Et il est l'objet de nombreuses études de l'Institut national de la recherche agronomique français (INRA). Cet acarien mesurant moins d'un millimètre possède deux mandibules puissantes avec lesquelles il découpe, comme un ouvre-boîte, l'abdomen de l'abeille pour la vider de son sang. Et ainsi de suite, d'une abeille à l'autre. Mais il commence par s'attaquer aux larves dans les alvéoles, et l'apiculteur retrouve, au fond de ses ruches, des abeilles chétives et sans ailes. Les produits chimiques n'ont qu'un effet retardateur sur la progression des varroas, qui se reproduisent à une vitesse foudroyante. Aussi, les biologistes de l'INRA cherchent-ils «une vraie solution: attaque biologique contre le varroa et sélection génétique des abeilles». Selon le biologiste Yves Le Conte, ce minuscule monstre «progresse naturellement de 5 à 40 km par an». En plus des apiculteurs et des chercheurs, les agriculteurs s'inquiètent car, sans abeilles, pas de pollénisation des cultures.

Incroyable mais vrai...

...les Britanniques surmontent leur dégoût pour les escargots. Un producteur français, Jacques Aubre, a même obtenu en mai 1986 l'autorisation d'en faire l'élevage dans les vertes prairies du Somerset. Son objectif: une exploitation de 2 millions de gastéropodes avant la fin de l'année. Et 930 000 Ff dans son escarcelle...

Juments mères porteuses

Après de longues recherches, l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) de Tours a mis au point une méthode de transplantation embryonnaire pour permettre aux juments sportives de grande valeur et aux juments vieillissantes de procréer par juments porteuses interposées. Pour ce faire, une dispense doit être demandée au «Stud-Book, car le transfert d'embryon n'est pas encore reconnu dans la race chevaline. Les contraintes administratives résolues cas par cas, la technique pose encore quelques problèmes: le cycle de la receveuse doit être synchronisé avec celui de la donneuse, car le transfert ne peut être actuellement fait qu'avec un embryon frais, les méthodes de congélation des embryons de cheval n'étant pas encore au point. Plusieurs receveuses doivent être synchronisées pour assurer un bon résultat; l'implantation par voie chirurgicale a plus de chance de réussite que par la voie naturelle. Les poulains nés de cette façon sont inscrits au «Stud-Book» sous double maternité. Un casse-tête.

Extraordinaire histoire d'abeille...

..racontée par Vitus B. Dröscher, journaliste scientifique allemand, dans un livre intitulé «Les sens mystérieux des animaux». Une abeille butinait un pot de miel dans le jardin du professeur V. Frisch, de l'Institut zoologique de l'Université de Munich, lorsque survint une araignée-loup (lycose) qui lui arracha son postérieur. «Contre toute attente, la moitié supérieure de la victime resta vivante et continua à sucer le miel, qui ressortait aussitôt par gouttes de la taille coupée». L'abeille, qui n'aurait pas souffert de cette mutilation, ne recevait plus de message de son cerveau pour couper son insatiable faim. Et elle a survécu ainsi quelques heures.

Drame chez les phoques

Privés de nourriture par le développement de la pêche industrielle dans les eaux polaires, 200 000 à 300 000 phoques se jettent, depuis le début de l'année, sur les morues qui abondent autour des îles Lofoten, au nord de la Norvège. Selon la presse norvégienne, on n'en avait jamais autant vu dans ces parages. En général, ils repartaient vers la mi-février. Mais cette année, ils sont restés. Autre fait intrigant: les phoques pris dans les filets des morutiers norvégiens, «en majorité très jeunes, sont maigres et en mauvaise condition physique». Des prélèvements diront si la pollution chimique a gagné leurs eaux polaires d'origine. Les pêcheurs norvégiens, eux, rendent «Greenpeace» responsable de cette surpopulation en faisant réduire les quotas de chasse et en dévalorisant la peau de phoques et les produits annexes. Conséquence de cette invasion: 400 tonnes de morues en moins que l'année précédente; les filets des moru-

Sans paroles

(Dessin de Mandzel-Cosmopress)

tiers endommagés par les phoques pris au piège, et certaines conserveries de Tromsö menacées de chômage. Pour compenser, on vend du phoque mort... 70 centimes français le kilo.

Le Rocher des Aigles...

...à Rocamadour, dans le Lot, présente 150 rapaces différents, dont de superbes vautours, à un public de plus en plus nombreux chaque année. Quelque 15 000 visiteurs sont attendus en 1987 (Année européenne de la protection de la faune), sur ce site unique en Europe.

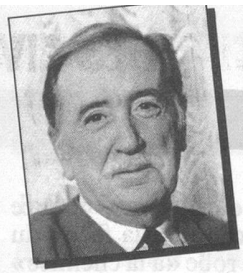
Vulnérables guépards

Il en resterait seulement quelque 20 000 en Afrique, très peu en Asie (berceau présumé) et au Moyen-Orient. Des zoologistes britanniques et kényans ont découvert que les guépards africains présentaient peu de différence génétique. Ce qui serait dû à la reconstitution de l'espèce à partir d'un très petit nombre de couples, après leur quasi disparition il y a des milliers d'années. D'autre part, ces animaux grégaires vivent souvent en groupes issus de mêmes portées. De plus, leur existence est perturbée par l'insécurité et la précarité de leur habitat. Ce qui a pour conséquence une raréfaction de leurs proies et la mort de nombreux petits. S'attaquant au bétail, ils sont impitoyablement chassés par les propriétaires de troupeaux. Capturés pour la chasse à l'antilope au XVIe siècle, chassés pour leur fourrure plus récemment, ils sont aujourd'hui braconnés pour le commerce des peaux dont la vente est toujours légale dans une grande partie de l'Europe et au Japon. Chaque année, 5000 peaux de guépards sont mises sur le marché. Un espoir cependant: l'élevage en captivité est une réussite. Reste à résoudre le problème de l'habitat des guépards en terre africaine, véritable peau de chagrin pour ces animaux les plus rapides à terre.

Les chauves-souris adorent les scorpions...

...du Sud-Ouest africain. Elles les attrapent par l'extrémité de leur dard empoisonné et les emportent sur une branche à laquelle elles vont s'accrocher pour les déguster. Mais pas avant d'avoir sectionné le dard avec leurs dents et rattrapé le scorpion, rendu inoffensif, dans une de leurs ailes dépliée.

R. V. P.



PIERRE LANG

La corrida

Laissez-les vivre! (Photo Y.D.).

Les valises sont presque bouclées? La famille entière piaffe d'impatience à l'idée de partir en vacances dans quelques jours. Direction? Le soleil bien naturellement et, pour un grand nombre d'entre vous, le sud ce sera... l'Espagne. Merveilleux pays. Plages de sable fin et folklore, flamenco et paëlla. Et puis aussi... corrida!

Tout un échantillonnage de la cruauté en moins d'une heure de temps. Evidemment, le Gouvernement espagnol considère la tauromachie comme une grande tradition (ce qui est certainement vrai mais est-ce un bien?) ainsi que comme l'un des éléments du patrimoine national. Et nombreux sont les jeunes, trouvant difficilement un travail rémunérateur, qui rêvent de pouvoir faire un jour leur entrée dans l'arène si prestigieuse. A la rigueur, on peut parfaitement comprendre cette attirance et, sous nos latitudes, on est bien obligé de constater que la boxe, pour ne prendre que cet exemple, constitue souvent un «moyen» de se sortir de la misère. Et puis, l'on peut encore admettre que la tradition est forte dans la population espagnole. Que depuis des centaines d'années, les adultes ont vibré aux exploits de matadors dont les noms sont encore cités avec admiration. Des hommes qui ont effectivement risqué leur vie pour récolter des oreilles, des queues et des... pesetas!

Mais côté taureaux, le tableau est totalement sombre. Rares sont ceux qui, ayant vaillamment combattu, ont eu la vie sauve. Tout au moins dans l'arène car, après, ils terminent souvent leur existence à l'étal d'une boucherie. Vous me direz que c'est le lot de nombreux bovidés, mais notre manière de «mettre à mort» est tout de même moins cruelle...

L'ennui est que l'Espagne touristique est attirante et que l'on ne peut se priver de tout cela pour de mesquines (?) questions de protection animale. Vouloir prêcher le boycott d'un si beau pays serait peine perdue et ce n'est pas cela que je souhaite dans cette rubrique. Mais vous DEVEZ refuser les circuits touristiques ou visites organisées dans lesquels est inclus le droit d'assister à une corrida. A notre époque, il est impensable que nous puissions trouver, nous autres Suisses, un plaisir quelconque à ce genre de manifestation.

Rien dans notre culture ne peut fournir la moindre excuse à celui qui franchit la porte d'un tel «stade». Ne prenons surtout pas le prétexte de la beauté des costumes, de l'insolite et du courage du matador. Les risques qu'encourt ce dernier sont certes réels, mais c'est son affaire. Il l'a cherché; il l'a voulu. Et puis, les picadors qui entraînent des chevaux dans ces sanglantes mascarades mettent tout en œuvre pour que la tâche leur soit grandement facilitée. Il serait triste d'être le complice de telles pratiques. Et n'est-ce pas, entre nous, voir danser de belles Sévillanes aux doigts frémissants et aux hanches voluptueuses est certainement autrement plus agréable...

P. L.